Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 20 (1891)

Heft: 10

Artikel: Par quels exercices amènerons-nous les enfants à s'exprimer avec facilité et correction?

Autor: Roubaty, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038671

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ziller établit ainsi, pour les huit années d'école primaire, huit enseignements centraux qui sont en même temps comme huit degrés de culture humaine et historique :

1re année — *Douze contes de Grimm ;*
2e » — *Robinson ;*
3e » — *Histoire des Patriarches ;*
4e » — *Epoque des juges ;*
5e » — *La Royauté en Israël ;*
6e » — *Vie de Jésus ;*
7e » — *Histoire des Apôtres ;*
8e » — *Histoire de la réforme au XVIe siècle.*

Dans les lycées, à partir du 3e degré, doivent suivre parallèlement l'étude de l'*Odyssée,* des écrits d'*Hérodote,* de l'*Anabase.*

Ce n'est pas ici le lieu de discuter et de critiquer cet enseignement zillérien, mais on voit, par cette tentative même, combien les pédagogues allemands attachent d'importance à la concentration. Aujourd'hui, en Allemagne, dans les cercles herbatiens, on ne peut combiner de pl n d'études sans tenir compte des exigences de la concentration. A Weimar, l'Ecole normale a adopté les idées de Herbart et de Stoy; elle se garde de toute exagération et surtout elle maintient avec fermeté l'unité de chaque branche d'études, ce que ne fait pas l'école zillérienne. La question n'est peut-être pas résolue de la meilleure manière ; mais, en tout cas, elle est à l'ordre du jour parmi les problèmes de l'éducation, et il serait bon de ne pas la négliger, afin d'en tirer le plus de profit possible pour les enfants de nos écoles.

Le plan d'études est fait ; il s'agit maintenant d'instruire les élèves en suivant le meilleur procédé ; c'est justement le but et l'objet de la progression normale (formalen stufen). *(A suivre).*

Par quels exercices amènerons-nous les enfants à s'exprimer avec facilité et correction ?

M. l'inspecteur Gapany veut bien nous communiquer le rapport d'un instituteur sur cette importante question traitée récemment dans une conférence des instituteurs du 1er arrondissement. Nous reproduisons ce travail presque intégralement.

La question à laquelle nous avons à répondre, nous dit l'auteur, comprend deux parties :

I. Importance d'un langage correct.
II. Procédés à employer pour y arriver.

I. Importance du langage correct.

La parole est le lien de la société, le moyen de traiter nos affaires et l'intermédiaire nécessaire à toutes nos relations. En effet, qui ne comprend les avantages qu'elle procure et l'heureuse influence qu'elle

exerce? Quel accroissement de jouissances n'apporte-t-elle pas? Si instinctivement on éprouve de l'éloignement pour les caractères taciturnes et pour les personnes qui parlent mal, on aime aussi naturellement à s'entretenir avec une personne qui cause bien et qui cause volontiers. Quand on possède une élocution facile, on peut plus facilement gérer ses affaires, comme aussi on est à même de rendre plus de services à notre prochain en exerçant une influence bienfaisante sur son âme.

Cependant, il est rare de rencontrer dans nos écoles des enfants capables de s'exprimer clairement. La plupart ne peuvent raconter un fait, ni formuler un raisonnement et ni faire le plus petit compte rendu de leurs lectures; ils hésitent; ils annonent; les mots n'arrivent pas ou s'ils parlent, leurs expressions seront souvent impropres et incorrectes.

Ce défaut est l'une des causes de l'échec de nos jeunes recrutables dans les examens fédéraux. Il est donc d'une importance capitale d'en rechercher les causes afin de pouvoir y remédier.

Evidemment, l'exercice de la parole fait défaut. On voit souvent de nos jeunes campagnards revenir de la ville où ils sont obligés de parler français sachant s'exprimer d'une manière satisfaisante. La plupart de nos écoliers écrivent assez bien, mais quand il s'agit d'exprimer leur pensée de vive voix ils sont embarrassés parce que le temps de la réflexion est plus court. Sans doute, le patois contribue pour une large part à entraver le progrès du langage. Cela est reconnu depuis longtemps. Bannissons-le donc autant en classe qu'en récréation.

Il est aussi une autre cause de cette lacune. Le vocabulaire de nos élèves est très restreint. Ces jeunes bambins nous arrivent ne sachant pas deux mots de français. Ils ne comprennent pas le maître. Ils ne trouvent pas de termes pour exprimer leurs idées. Sans doute, nous ne devons pas avoir la prétention de former des orateurs ni même des causeurs avec nos campagnards, mais bien des hommes sachant énoncer clairement et simplement leurs idées. Depuis longtemps on s'occupe du relèvemeut de cette partie de l'instruction élémentaire. Nous devons donc, nous autres instituteurs, répondre à leurs efforts. La tâche est ardue et pénible, mais si nous sommes persévérants, nous aurons, espérons-le, la douce satisfaction de voir nos labeurs couronnés de succès.

II. Moyens à employer à l'école primaire pour obtenir un langage plus correct: connaître le mal et le combattre sont deux.

N'avons-nous pas vu dernièrement la Faculté faire de savants mémoires sur le microbe de l'influenza? On le connaît, ce microbe, puisqu'on est parvenu à l'isoler et à le suivre dans ses évolutions. Mais, pour le reste, buvez de la tisanne, ayez la tête au frais et les pieds au chaud. Nous sommes aussi des hommes de l'art et s'il nous est donné de connaître les causes pour lesquelles nos élèves parlent mal, il est moins facile d'y remédier. Voici cependant quels sont, à nos yeux, les principaux moyens employés dans ce but.

1° *La lecture.* La lecture est sans contredit le plus puissant auxiliaire pour obtenir un langage convenable. Par le compte rendu surtout, nous meublerons ces jeunes têtes d'expressions nouvelles. Seulement, il faut exiger que ce compte rendu soit donné librement. On obligera le plus souvent l'enfant à le faire avec d'autres termes que ceux du livre et en employant des synonymes. De cette manière

le vocabulaire s'étendra et l'enfant trouvera une plus grande facilité à s'exprimer. Il va sans dire qu'avant de commencer un chapitre de lecture le maître doit avoir soin d'en expliquer les mots nouveaux et de leur en faire voir l'application par des exemples bien choisis. Les lectures courantes et expressives pourront seules initier l'enfant aux difficultés du langage, il faut veiller à ce que toutes les syllabes soient parfaitement articulées. Il est à remarquer ici qu'en se tenant aux livres spéciaux, on arriverait à des redites qui finiraient par fatiguer maître et élèves. Il serait recommandable d'avoir recours à d'autres ouvrages, tels que voyages, descriptions, etc. On ferait bien de terminer chaque classe par un exercice de lecture, parce qu'alors les enfants éprouvent de la fatigue. Pendant cette leçon, toute la classe est attentive et silencieuse. Ceux qui ne sont pas interrogés écoutent. Ainsi les commençants se forment déjà à la parole sans qu'il soit nécessaire de les interroger. Bien plus, ces lectures peuvent avoir pour objet des chapitres d'histoire, de géographie et même d'instruction religieuse. Nous détruisons par là même l'objection que pourraient nous faire ceux qui diront que nous empiétons sur les autres branches du programme. Le maître ne devra pas craindre de lire quelquefois lui-même. Son temps ne sera pas perdu. Par ce moyen, on enrichit l'esprit de l'enfant de connaissances, on développe son imagination et on corrige les défauts de prononciation. Dans certains cas, on pourra relire après l'élève en exagérant ses défauts afin de mieux les lui faire sentir.

Chez les commençants, le compte rendu se fera au moyen d'interrogations à leur portée. Les réponses seront toujours données par des phrases complètes par tous les élèves d'abord, puis par chacun en particulier. Par exemple quand on leur demande : Quelle est la forme de la terre ? L'élève dira : Ronde. On ne se contentera pas de cette simple réponse, mais on exigera que l'enfant dise : « La forme de la terre est ronde. » — Il ne faut jamais rudoyer l'élève qui donne des réponses incorrectes, car autrement il se découragerait. N'oublions pas, en terminant cette première partie, ces paroles du cardinal Donnet. « Parler à l'enfant et le faire parler est le seul moyen de lui apprendre sa langue, car en forgeant on devient forgeron.

2° Je signalerai en second lieu les *leçons de choses,* comme je l'ai dit plus haut, l'enfant arrive à l'école n'ayant aucune notion de la langue française. Il faudra la lui apprendre et ce n'est que par ce moyen que l'on y arrivera. Au premier abord, ces leçons paraissent faciles à donner, mais elles demandent une sérieuse préparation, car ici, plus qu'en tout autre cas, il faut procéder méthodiquement et se mettre à la portée des enfants. On se servira d'abord de termes familiers, puis petit à petit en agrandira le cercle des idées avec le progrès de l'âge et le développement des facultés intellectuelles. On attirera d'abord leur attention sur les choses qui les entourent, l'école et les objets qui s'y rattachent, la maison paternelle et son mobilier, le corps de l'homme, la nature, le village, le temps et ses divisions. Il faut, autant que possible, montrer l'objet de la leçon à l'élève, lui en faire indiquer les parties, l'utilité, les ouvriers qui les fabriquent, etc. On terminera chaque leçon par un court récit se terminant par une conclusion morale. Ces récits seront alors répétés par les élèves les plus avancés. Ici comme en toutes choses, le maître se servira des termes propres

et les exigera aussi de ses disciples. Ainsi la pomme ne sera pas quelque chose qui croît sur l'arbre, mais bien le fruit du pommier. Il est important aussi de ne jamais laisser passer aucune faute de langage sans la corriger. Au commencement, les propositions constituant les réponses seront simples; puis, peu à peu on habituera l'écolier à former des propositions complexes en faisant remplacer les noms par les pronoms. Le ton de la voix du maître sera doux et familier. Il usera de tous les moyens pour amener l'enfant à parler et à tirer la composition de son fond au lieu de la lui inoculer comme une chose étrangère à sa nature. L'esprit humain n'est pas un vase vide et la tâche de l'instituteur ne consiste pas à le remplir; c'est plutôt une source vive d'où l'eau jaillit sous l'impulsion du maître, à condition toutefois que l'on n'ait pas à faire à un rocher aride ou un sol stérile.

Ainsi liés et gradués, ces exercices ne manqueront pas d'agrandir le vocabulaire de l'enfant, de l'initier à la formation de la phrase, aux descriptions narrations, et surtout à former son jugement.

3° *Les conversations libres.* — Un instituteur qui a su s'attirer l'affection des élèves et qui est parvenu à ouvrir leur cœur, verra avec joie, dans ses moments libres, ses jeunes élèves causer ouvertement, lui raconter mille petits riens, lui posera une foule de questions et se livrer à la conversation sans que sa présence les gêne. Observons-les alors comme on sait les observer quand on les aime. Ne nous contentons pas de rire de leurs expressions naïves et enfantines, de leur manière de parler gauche et inexpérimentée, mais tâchons de comprendre leurs expressions et cherchons la raison de leurs fautes. Il n'y a pas de moment plus favorable pour les habituer à parler correctement. Il arrivera sans doute souvent que l'enfant préfèrera garder le silence faute de savoir s'exprimer convenablement. Il sait fort bien que le maître remarquera toutes ses contraventions aux règles établies. Mais ne perdons pas courage et rappelons-nous cette maxime : la crainte est le commencement de la véritable sagesse. Du reste, cette gêne disparaîtra à mesure que l'affection réciproque du maître et de l'élève augmentera. L'élève fera des efforts constants qui l'amèneront à l'habitude de s'exprimer toujours le mieux possible.

Faisons donc parler l'enfant de choses courantes; utilisons pour cela les moments de repos et les récréations. Dans les classes de filles, la maîtresse emploie avec fruit la demi-journée consacrée aux ouvrages manuels pour autant que la conversation ne nuise pas à leur bonne marche. Dans ce dernier cas, on pourrait discuter un sujet d'économie domestique. Il ne faut pas oublier que les caractères se polissent par le frottement. Il y a double avantage à tirer parti des conversations libres : l'enfant perfectionne son langage. Il gagnera moralement en la compagnie de son instituteur.

4° *Les exercices de récitation et de déclamation.* — Ici, c'est la mémoire qui est en jeu. Ces exercices sont d'un puissant secours, mais quand ils sont poussés à l'excès, ils dégénèrent en un grave défaut; c'est celui de tout apprendre par cœur. Il faut, par conséquent, en user modérément. Employés dans une juste mesure, ils corrigent les défauts de prononciation et fournissent aux enfants une certaine somme d'expressions qui leur seront utiles dans le langage. Il faut avoir soin ici que l'élève comprenne parfaitement ce qu'il récite, car autrement il agirait à la manière des perroquets

et le temps accordé à cette branche serait perdu. Les sujets donnés seront d'abord expliqués au tableau noir, tant pour le fond que pour la forme. Ensuite ils seront lus par le maître, puis par l'élève.

Quant au choix des morceaux, il vaut mieux s'en tenir à la prose, car la poésie renferme trop d'inversions et d'autres difficultés pour être à la portée de ces jeunes intelligences. Par ces exercices, l'enfant étant doué d'une heureuse mémoire, le langage s'améliorera à tous les points de vue. Du reste, l'histoire nous apprend que de grands orateurs ont commencé et quelquefois continué par la ricitation du mot à mot.

5° *Toutes les branches du programme* constituent une gymnastique salutaire pour la formation du langage. Par là l'écolier s'exercera à exprimer ses idées avec ordre, clarté et aisance. Il ne faut rien négliger. Les récits de la Bible, de l'histoire nationale serviront avantageusement à atteindre notre but. Le calcul offre aussi un excellent moyen. On obligera toujours l'élève à faire ses raisonnements à haute voix. On exigera souvent qu'il indique oralement la manière dont il doit s'y prendre pour arriver à une telle solution. Le calcul oral fait à haute voix a également la même importance. Nous en dirons autant de l'analyse orale qui dissèque la phrase et donne aux mots leur sens et leur valeur exacte Toutes les compositions devront être précédées d'une préparation orale. S'il s'agit d'une lettre ou d'une description, on procédera par interrogations. Si c'est un récit, il faudra le raconter auparavant Quand on ne sait pas exprimer ses idées de vive voix, il est bien probable qu'on ne saura pas non plus les exprimer par écrit. Tout ce que nous avons dit jusqu'ici sur la manière de procéder sera également applicable à toutes branches.

Parlerons-nous aussi des devoirs à la maison? Il est sans doute très profitable de donner quelques tâches écrites, mais ne serait-ce pas plus avantageux de donner plus souvent des leçons orales à préparer : comme un chapitre d'histoire à rapporter, une anecdote à raconter ou un trait de la Bible à résumer ?

Pour les commençants, on pourrait leur indiquer les objets de la cuisine, les plantes du jardin, les oiseaux, etc., à nommer pour la prochaine leçon. Ces sortes de devoirs peuvent se faire tout en accomplissant les travaux manuels, ce qui n'est pas un mince avantage.

6° Un instituteur signale encore l'*exemple du maître* A notre avis, ce n'est pas le moyen le moins important, car l'enfant est imitateur et souvent le langage du maître sera celui de l'élève. L'instituteur doit prêcher d'exemple; il doit parler une langue correcte, s'énoncer avec facilité et posséder une prononciation exempte de tout défaut. Tous les maîtres d'école devraient connaître le *Glossaire fribourgeois* de M. Grangier. Il n'est pas rare de rencontrer dans notre parole des tournures allemandes, des mots patois, des expressions vicieuses, en un mot, un langage qui n'est pas français.

Pour bien parler, il faut 1° que la voix ait un ton et un degré de force convenables, 2° que la parole soit distincte et bien articulée, 3° qu'elle soit bien réglée et 4° que la prononciation soit nette et correcte. Le ton de la voix doit varier suivant le sujet du discours. Il ne doit être ni trop bas ni trop haut. Combien de maîtres se fatiguent inutilement en prenant un ton de voix trop élevé, et combien d'élèves ne sont pas compris à l'église quand ils récitent leur catéchisme ou

aux jours d'examen parce qu'ils parlent trop bas ! Au reste, pour l'importante question qui nous occupe, nous attirons vivement l'attention des instituteurs sur les excellentes directions que nous donne le *Guide pratique de l'instituteur*.

Qu'on nous permette de dire encore un mot en terminant sur le genre de conversations. A notre époque, notre clergé s'élève avec raison contre ces conversations impies, immorales et indignes de sortir de la bouche du chrétien ; c'est à nous qu'il appartient de le seconder dans cette tâche noble et méritoire, mais trop souvent, hélas ! infructueuse. Insistons donc sur ce point : la parole nous est donnée pour pouvoir louer Dieu et le bénir, pour dire la vérité, pour entretenir des relations d'édification et d'utilité réciproque avec le prochain. On ne doit donc pas l'employer pour jurer et blasphémer, pour proférer des imprécations et des mensonges, pour détruire la réputation du prochain par des médisances et des calomnies, pour scandaliser par des impiétés et des obscénités.

P. Roubaty, *instit.* à Léchelles.

Bibliographie

Leçons d'histoire nationale et d'histoire générale. 1 vol. in-8°, 269 pages. Cartonné, prix : 2 fr. 50.

La maison Payot, à Lausanne vient de publier un nouveau Manuel que les écoles du Jura ne manqueront pas d'accueillir avec reconnaissance. Ce livre d'histoire a pour auteur un maître de l'Ecole cantonale de Porrentruy. M. Elzingre, très connu déjà par ses ouvrages de géographie scolaire. Ce Manuel nous est présenté sous les auspices de la Commission des moyens d'enseignement de Berne avec la recommandation de la Direction de l'Instruction publique de ce canton. L'auteur a pris pour guide le programme des Ecoles secondaires du canton de Berne.

Nous l'avons parcouru avec beaucoup d'intérêt, heureux d'y trouver maints détails qui font défaut dans la plupart des Manuels d'Histoire suisse. Les chapitres de notre histoire nationale sont entremêlés de récits d'histoire générale. Cependant nous avons été quelque peu surpris d'y rencontrer les traditions légendaires des baillis, de Guillaume Tell, etc., qui, à nos yeux ont leur place plutôt dans les ouvrages réservés à l'enseignement primaire.

Les pages consacrées à la Réforme que nous abordions non sans crainte, sont empreintes, — nous sommes heureux de le constater — d'une impartialité et d'une modération relative dont il serait difficile de se départir, il est vrai, après les travaux de Jansen. Cependant certaines allégations sans fondement ont encore échappé à la plume de M. Elzingre ; nous n'en relèverons qu'une seule : « Les Jésuites travaillaient non pas pour l'Eglise seulement, mais surtout pour leur corporation. Les confesseurs devinrent des courtisans et les missions dans les pays lointains ne furent plus que des entreprises commerciales. » (Page 159.)